

Sur l'hectare de terrain agricole mis à la disposition du groupement régional des producteurs de fourrage (GRPF) par l'office de développement agricole de la Corse (Odarc), Laurent Venturini, jeune agriculteur du Fium'Orbu ne chôme pas.

Depuis 7 heures, en cette matinée ensoleillée mais froide, son tracteur Case MXM 175, mastodonte de 177 chevaux et de plus de sept litres de cylindrée, trace sur le sol d'une terre très riche et alluvionnaire des sillons d'une précision diabolique.

En ce début d'année, fort du succès rencontré l'an dernier, l'heure est aux semences d'orge brassicole. Après une échelle de tests pratiqués les douze derniers mois, ayant donné lieu à la récolte, fin juin, de près de quatre tonnes d'orge, cette année sera placée sur le thème du développement de la pratique.

Six nouveaux producteurs de fourrage et de céréales membres du GRPF, sur près

de trente-sept hectares situés entre Vescovato et Ghisonaccia, vont se lancer dans la culture de cette céréale, en partenariat avec Pietra.

"Nous allons ainsi pouvoir étudier les possibilités de passer du simple test à la production. Si nous parvenons à prouver, avec différentes variétés de céréales adaptées à nos climats et à notre terre, que la production en autonomie est possible, cela incitera peut être notre partenaire Pietra à s'équiper d'une malterie sur place", explique Yvan Mainardi, animateur technique du groupement des producteurs de fourrage de la Corse.

Quatre tonnes sur un hectare

Le principal souci, comme le précise le jeune animateur, est d'obtenir un rendement suffisant pour définir ensuite un business plan qui incite l'agriculteur à passer de la culture fourragère à la culture céréalière : "L'année dernière, près de quatre

tonnes ont été obtenues sur un hectare, sans arrosage ni fertilisants. En prenant certaines dispositions, il est possible de doubler la production. Il faut savoir qu'un agriculteur, pour dégager un salaire mensuel de l'ordre du Smic, doit semer et récolter sur une centaine d'hectares, ce qui démontre avant tout l'intérêt agronomique et non économique d'une telle pratique. Cependant, en adaptant les variétés de céréales brassicoles semées, seuls quarante hectares exploités suffiraient pour dégager le même salaire", précise Yvan.

Aux commandes de son engin, suivant les consignes très précises du GPS de bord qui décline la vitesse idéale pour semer et les secteurs précis sur lesquels évolue la herse rotative combinée au semoir, Laurent Venturini décrit de quelle manière le semoir fonctionne : "Des touilles s'enfoncent d'abord dans le sol pour retourner la terre, puis un rouleau trace les sillons dans lesquels les graines vont être semées. En

suite, des griffes situées en fin de dispositif vont venir recouvrir de terre les graines d'orge", détaille l'agriculteur. Et le résultat est effectivement probant.

Le terrain en cette matinée de janvier reçoit sa riche semence. Il appartiendra ensuite aux techniciens agricoles d'éviter les échaudages de fin de cycle, de pratiquer les désherbages adéquats, d'irriguer et de nourrir les sols tout en surveillant l'évolution de la céréale. En effet, en France, sur six millions de tonnes d'orge brassicole récoltées chaque année, deux millions sont déclassés en orges agricoles et n'atteindront pas les malteries pour y être transformées. C'est bien à un challenge de haute technicité et de fine stratégie que seront confrontés les agriculteurs corses désirant se lancer dans la culture de l'orge brassicole, avec, en ligne de mire, la capacité de notre île à produire de la bière en complète autonomie.

PATRICK BONIN



C'est dans ces petits récipients blancs que sont disposées les graines.



Laurent Venturini, jeune agriculteur du Fium'Orbu, a la passion de sa terre chevillée au corps.